

# Éduquer à l'Unique

## Bernard Lebœuf

**L**es expériences libertaires en éducation, inspirées par Proudhon, Fourier, Bakounine (portées par la Première Internationale), puis par Pelloutier et parallèlement par Sébastien Faure, Paul Robin... et tant d'autres, furent des laboratoires de pratiques pédagogiques antiautoritaires, mettant en œuvre révolte individuelle et conscience collective.

À l'occasion des travaux d'innovation permanents et des réalisations concrètes au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, avec des enfants, des jeunes des adultes, les idées de La Boétie, de Stirner, James Guillaume, Ferrer... étaient discutées. D'autres expériences se donnaient, elles aussi, pour but d'émanciper les individus et de les rendre conscients de cette émancipation.

*« Comment mieux définir la place de l'éducation dans la stratégie révolutionnaire du syndicalisme que cette phrase de Pelloutier : "instruire pour révolter" ? Il va de soi que l'éducation ira au-delà de la prise de conscience et de la première manifestation de révolte. Elle sera, à la fois par les clés de compréhension du réel qu'elle offre, l'aiguillon permanent de la révolte, et par les capacités de pensée et d'action qu'elle octroie, l'un des outils privilégiés de la transformation sociale<sup>1</sup>. »*

Les apprentissages, formations, échanges sont stimulés dans des cadres d'éducation « intégrale » (c'est pour toute la vie) et « polytechnique » (tout peut servir de point de départ à l'enseignement, et rien n'est tabou). Où tout est matière à échange, où tout est d'égale importance pour une « formation intégrale » ; une coopération (entre enfants, entre enfants et adultes, entre adultes) pour permettre de développer ses connaissances, des pratiques, le développement de l'esprit critique dans les domaines liés aux savoirs (comme l'histoire, la géographie, les mathématiques, les langues), l'éducation artistique (musique, arts plastiques), le développement corporel (danse, activités physiques ou sportives), et ce qui peut-être est essentiel à toute formation d'êtres

1. H. Lenoir, *Les Temps Maudits*, n° 4, 1999, p. 58-59.



libres, des connaissances liées à l'organisation sociale de ces « républiques éducatives libertaires » (des réunions – toutes séparées pour ne pas mélanger les intérêts ou les oppositions – liées aux projets, d'autres pour la vie commune, d'autres encore pour les conflits...). Être des créateurs (enfants, comme adultes) d'œuvres éphémères ou pérennes. Des essais, des réussites (des échecs aussi) pour combattre la soumission et tenter de prendre la liberté à bras-le-corps, pour s'émanciper, pour que « l'école » et la vie ne soient plus séparées voire opposées.

Éducateurs, formateurs, anarchistes, syndicalistes l'ont parfois rejeté, oublié, déformé. Max Stirner, pour avoir écrit *L'Unique et sa propriété*, ne plaît pas à tous. Il ne cherchait ni à plaire, ni à déplaire. L'article qui suit, je l'espère, éclairera les lectrices et lecteurs sur ses idées en éducation, par des textes qui ont précédé *L'Unique et sa propriété* : de longs extraits du *Faux principe de notre éducation* de Stirner pour convenir ensemble de ce que nous ne voulons pas en éducation et de ce que notre révolte bien vivante aspire à créer et construire, aujourd'hui, demain pour nous-mêmes et pour d'autres futurs révoltés...

2. *Le faux principe de notre éducation*, in Max Stirner, *L'Unique et sa propriété et autres écrits*, trad P. Gallissaires et A. Sauge, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1972. Sauf indication contraire, tous les extraits cités sont extraits des pages 29 à 44 de ce recueil.

## Max Stirner et l'éducation

Max Stirner, pseudonyme de Johann Caspar Schmidt, est né à Bayreuth en 1806 et mort en 1856. De 1840 à 1844, il participe aux cercles radicaux. En 1841, il fera partie du groupe berlinois Die Freien (les Affranchis). Il sera pour certains, disciple de Hegel, et fréquentera Bruno Bauer, Friedrich Engels. C'est l'époque où la pensée liée à l'État tente de s'appuyer sur le Droit au nom de la justice pour se justifier et condamner l'Ancien Régime, basé sur les droits divins en particulier. Pour Stirner, ni l'ancien monde ni le nouveau n'a sa place : le Moi ne gagne pas au change et reste aliéné dans chaque type de régime politique, social proposé.

Il publie en 1842 *Les faux principes de notre éducation* (ou *Humanisme et Réalisme*), une réponse aux nouveaux projets d'État en matière d'éducation et de formation du citoyen en Allemagne. Son œuvre maîtresse en 1844, *L'Unique et sa propriété*, est une critique de la conception et de la vision très religieuse de l'Homme et du monde. L'homme ne deviendra libre, individu autonome que lorsque l'individu sera le créateur de lui-même. Pour cela il lui faudra se débarrasser de toutes les doctrines ou dogmes qui demandent à l'homme de se sacrifier en acceptant des causes supérieures à lui-même. Alors seulement, l'Unique sera réellement libre et pourra s'associer librement avec d'autres individus libres, et si ces égaux le souhaitent, construire une société d'égalité politique et d'égalité sociale.

*Soyez accomplis, ainsi effectuerez-vous quelque chose d'accompli ; sois « en toi-même ton propre achèvement », ainsi votre communauté et votre vie sociale seront-elles achevées<sup>2</sup>.*

## Éducation en prise sur la vie

Si Max Stirner s'est intéressé à l'éducation, c'est pour expliquer la lutte nécessaire entre l'Unique et la société. Pour lui, il n'existe pas de lois naturelles qui seraient bienfaites, et pas d'harmonie sociale liant librement l'individu et nos sociétés.

*[...] nous pouvons raisonnablement demander ce qu'on a fait et ce que l'on compte faire de nous; nous nous enquérons de l'éducation qui doit nous rendre capables d'être les créateurs de ce mot.*

Pour Stirner, l'État, la Société ne sont que des moyens que certains humanistes ou réalistes instaurent afin de cacher au mieux l'insupportable : l'asservissement. L'idée d'un intérêt collectif supérieur (la Démocratie, le Droit, la Justice...) n'aurait pour but que de soumettre l'intérêt individuel et d'asseoir ainsi le pouvoir des puissants (qui exercent toujours pour le bien de tous!) au nom d'un intérêt collectif; au nom de tous en aliénant le Moi.

*Notre disposition à devenir des créateurs, la développe-t-on consciencieusement, ou ne nous traite-t-on que comme des créatures dont la nature n'admet qu'un dressage ?*

### Critique des humanistes, réalistes et de la pensée hégélienne

Même lorsqu'il essaie de penser l'union entre humanisme et réalisme, Stirner n'y voit pas plus l'homme réellement libre.

*Le défaut d'une instruction réelle, en prise sur la vie, était évident dans les méthodes humanistes qui se sont étendues jusqu'à nos jours, et a fait apparaître la nécessité d'une formation pratique. Par la suite, tout savoir devait être vie, devait être vécu; car ce n'est qu'à devenir réel que le savoir trouve son achèvement. Si l'on parvenait à introduire les matériaux de la vie à l'école, à offrir ainsi quelque chose d'utile à tous et, précisément*

*pour cela, à gagner chacun pour cette préparation à la vie et le tourner vers l'école, il n'y aurait plus à envier les savants pour leur savoir particulier: ce serait la fin de l'état de non-initiation du peuple.*

*[...] Si la liberté se laissait reconnaître comme indépendante à l'égard des autorités, elle restait encore vide de ses propres déterminations et ne permettait pas à l'homme d'agir de façon autonome, ni à l'esprit, libéré de toute considération, c'est-à-dire sauvé de la fluctuation de la réflexion, de se manifester en soi et par soi.*

Stirner critique sans ménagement les philosophes tels que Fichte, Hegel, Schelling qui ne voient en l'éducation que le moyen

*qui doit faire de notre jeunesse des hommes bons et soumis aux mœurs, des êtres raisonnables et réfléchis, de fidèles citoyens, des travailleurs utiles et accomplis dans leur profession, des maris aimants et des pères soucieux de la fondation du bien-être familial.*

Stirner n'imagine pas un seul instant que la vision de l'État universel par Hegel soit une fin souhaitable. Hegel voit dans l'État la réalisation finale des rapports entre la volonté individuelle et la volonté collective s'appuyant sur le Droit. Stirner n'y voit que violence contre l'individu l'empêchant de s'accomplir librement et pleinement.

*[En dehors, comme à l'école] on ne laisse en pédagogie la liberté percer, ni s'exprimer la force d'opposition: on exige la soumission. On ne recherche qu'un dressage aux formes et au palpable, et de la ménagerie des humanistes ne ressortent que des lettres, de celles des réalistes que des « citoyens bons à quelque chose »; les uns et les autres ne sont cependant que des êtres assujettis. Notre bon fond d'indiscipline est étouffé avec violence et, avec lui, le développement du savoir vers le libre vouloir.*

Les propositions de vie émanant des hégéliens de gauche que Stirner a fré-

quentés ne sont que des faux-semblants de liberté pour lui. Car à la base même de l'éducation, ce n'est pas la liberté, le réel développement de l'individu qui est recherché par les hégéliens, mais les moyens de le formater, de le mouler dans une société, en fait liberticide.

*De même que dans notre enfance nous nous habituons à nous faire à tout ce qui nous était imposé, de même, plus tard, nous nous faisons et nous nous adaptons à la positivité, nous nous conformons au temps dont nous devenons les esclaves et les prétendus bons citoyens. Où est donc renforcé, à la place de l'esprit de soumission jusqu'alors entretenu, un esprit d'opposition, où éduque-t-on, à la place de l'homme qui apprend, l'homme qui crée, où l'enseignant se fait-il coopérateur, où reconnaît-il du savoir qu'il transforme en volonté, où donc l'homme libre, et non l'homme simplement cultivé, vaut-il comme but? [...] Si l'on réveille en eux l'idée de liberté, les hommes libres renouvelleront, infatigables, leur liberté; ne fait-on d'eux que des gens cultivés, qu'ils sauront de tout temps s'adapter aux circonstances avec le plus grand raffinement et deviendront des valets à l'esprit servile. Que sont, pour la plupart, nos personnages spirituels et cultivés? De dédaigneux propriétaires d'esclaves, eux-mêmes esclaves.*

Stirner n'entend pas, comme les hégéliens, construire un système qui domine l'homme de la naissance à la mort. Système que nous subissons encore aujourd'hui avec quelques légères évolutions. Hegel pensait la vie selon un découpage en trois périodes: celle de la *vie affective* (l'enfance, dans la famille, l'amour de la mère, l'autorité du père), une *période d'éducation et de formation* (où le jeune est séparé de sa famille, où la société casse les rapports affectifs, où la soumission n'est plus liée au père de famille mais transférée au maître d'école), pour passer après une seconde cassure violente (service militaire) enfin

à la *vie effective* (travail, reconstitution d'une famille, où l'autorité et la soumission sont transférées à l'État, l'armée, la police, le patron)... Et ainsi de cycle en cycle où chaque unité de la société (la famille) reproduit et se soumet à ce triptyque infernal. Stirner voit la vie autrement. Chaque individu pourra traverser chacun de ces cycles sans rupture ni soumission: pouvoir toute sa vie, apprendre, travailler, aimer et être aimé sans qu'à aucun moment de la vie on ne nous interdise quoi que soit: juste vivre sa vie.

### La volonté comme dépassement du savoir

Stirner ne nie pas l'importance du savoir dans l'éducation. Il s'insurge du fait que seuls certains savoirs sont dispensés, sans être compris. On apprend sans toujours comprendre. Il rejette ainsi la simple accumulation de savoirs qui ne permettent ni à l'enfant, ni plus tard à l'adulte de se construire comme être indépendant, libre et créateur. Seule la volonté peut amener l'individu à la liberté vraie.

*Telle est la fin et en même temps, l'immortalité et l'éternité du savoir: le savoir qui, redevenu simple et immédiat, comme volonté, se pose et se révèle de nouveau et sous une forme nouvelle en chaque action.*

*Ce n'est pas à la volonté que revient, par nature, la première place, comme voudraient nous le faire croire les gens pratiques, il ne faut pas sauter la volonté de savoir sous prétexte d'accéder aussitôt à la volonté, c'est au contraire le savoir lui-même qui s'achève en vouloir lorsqu'il se dépouille du sensible et qu'il se crée comme cet esprit « qui façonne son propre corps ». C'est pourquoi s'attachent à toute éducation qui ne vise pas à cette mort et ascension du savoir les infirmités de la temporalité, le formalisme et le matérialisme, le dandysme et l'industrialisme.*

Pour Stirner, l'éducation dispensée par l'Église et l'idée de l'éducation que se font les hégéliens n'aboutissent au mieux qu'à aplanir les différences entre individus au niveau social par la transmission des savoirs. C'est pour Stirner le contraire de la vraie vie où chaque individu est différent, Unique. Dans *L'Unique et sa propriété*, il reprend l'image de périodes successives dans l'évolution de l'humanité: la troisième serait l'âge mûr, qui commencerait quand nous aurons l'audace de nous élever au-dessus de l'esprit, comme les chrétiens se sont élevés au-dessus du monde. Ce qui, dans *les Faux principes*, était déjà explicite:

*Que déplorons-nous donc lorsque nous considérons les défauts de la formation scolaire actuelle? Que les écoles restent soumises à l'ancien principe d'un savoir privé de volonté. Le principe nouveau est celui du vouloir comme transfiguration du savoir. Aussi, nul besoin de « concordat entre l'école et la vie », mais que l'école soit vie et, là comme ailleurs, qu'on donne pour tâche à la personne de se révéler elle-même. Que l'éducation universelle de l'école soit éducation à la liberté, et non à la soumission. Être libre, telle est la vraie vie. La considération que l'humanisme était sans vie aurait dû amener les réalistes à cette reconnaissance. Cependant on n'apercevait dans l'éducation humaniste que son incapacité à rendre apte à la prétendue vie pratique (bourgeoise et non personnelle), et l'on recherchait, par opposition à cette éducation purement formelle, une éducation matérielle, avec l'idée qu'en procurant des instruments utilisables dans les échanges sociaux on ne ferait pas que surmonter le formalisme mais que l'on apaiserait aussi le besoin le plus haut. Seulement l'éducation pratique reste très en arrière d'une éducation personnelle et libre: si celle-là confère l'habileté nécessaire pour faire son chemin dans la vie, celle-ci procure la faculté de faire*

*jaillir de son propre fonds l'étincelle de vie; si celle-là prépare l'individu à se trouver chez lui dans le monde donné, celle-ci lui enseigne à l'être en lui-même. Nous ne sommes pas tout aussi longtemps que nous agissons en membres utiles à la société; nous ne pouvons le devenir parfaitement que lorsque nous sommes des êtres libres, des personnes qui puisons dans notre propre fonds, qui nous créons nous-mêmes.*

Stirner souhaite libérer l'homme des contraintes liées aux habitudes, à la conformité. Le savoir ne doit pas être le but ultime de l'épanouissement de l'individu – seul ou dans la société – car le savoir seul ne garantit pas la liberté mais un égalitarisme de façade. L'homme de Stirner, au contraire des hégéliens, ne doit pas s'assimiler à la société, car il renonce ainsi à être lui-même. Il renonce à son égoïsme qui fait qu'il est Unique.

*Un savoir qui ne se purifie ni ne se concentre jusqu'à s'arracher vers le vouloir, ou, en d'autres termes, un savoir qui m'alourdirait, réduit à être mon avoir et ma possession au lieu de s'être intimement uni à ce que je suis que le Moi, se mouvant librement, en rien entravé par un fardeau qu'il aurait à tirer, parcourrait le monde en préservant la fraîcheur de ses sens, un savoir qui n'est pas devenu personnel ne permet qu'une pauvre préparation à la vie. On ne veut pas laisser aller les choses jusqu'à l'abstraction: elle seule pourtant confère à tout savoir concret sa vraie consécration, car par elle la matière est véritablement supprimée et spiritualisée tandis que l'homme en reçoit son authentique et ultime libération. Dans l'abstraction seule et la liberté: l'homme libre seul est celui qui a surmonté le donné et repris ce qu'il lui a arraché en le questionnant dans l'unité de son Moi.*

Nietzsche, quelques années plus tard écrira que « l'éducation formelle devrait donner des habitudes sérieuses et inexo-

rables; laisser faire la libre personnalité, c'est donner carrière à la barbarie et à l'anarchie; l'éducation est avant tout une discipline rigoureuse»<sup>3</sup>.

## Éducation et société

Stirner ne veut pas que l'individu se fonde dans une société quelle qu'elle soit. Il dénonce aussi les tentations que certains, même hégéliens, pourraient avoir de créer dans une société deux classes basées sur une division entre travail spirituel (avec un savoir le plus complet) et travail matériel (avec un savoir moindre, juste utile à la société). Pour s'assurer d'une éducation réelle et libre, Stirner s'attache à débusquer partout toute trace d'iniquité ou de fausse idée de liberté dépourvue de volonté.

*Ainsi les rayons de toute éducation se rejoignent-ils tous en un point central: la personnalité. Le savoir, aussi savant et profond, aussi pédant et de mauvais aloi serait-il, ne reste une possession et propriété que dans la mesure où il ne s'efface pas au point invisible du moi, pour, de là, ressurgir plein de force, comme volonté, comme esprit suprasensible et insaisissable [...] Mais le savoir doit pénétrer jusqu'à ce point d'immatérialité en sacrifiant ses parties périssables et en devenant, désormais, immortel – Volonté!*

*Que le savoir ne se soit pas purifié jusqu'à devenir volonté, effectuation de soi, pratique pure, voilà l'état de choses qui explique la détresse de notre éducation actuelle. [...] Mais toute éducation doit se faire personnelle, et partant du savoir, ne jamais perdre de vue qu'il ne doit pas être un avoir mais le Moi lui-même. En un mot, il ne s'agit pas de développer le savoir, mais*

*d'amener la personne à son épanouissement. Le point de départ de la pédagogie ne pourra plus être le désir de civiliser mais celui de développer des personnes libres, des caractères souverains; voilà pourquoi la volonté, que l'on a jusqu'à présent si violemment opprimée, ne devra pas être affaiblie plus longtemps. Puisqu'on n'affaiblit pas le besoin de savoir, pourquoi donc affaiblirait-on celui de vouloir.*

La volonté telle que l'exprime Stirner existe à toutes les étapes de la vie. Cette volonté, savoir lié à la liberté consciente de l'individu forme l'être autonome, l'Unique tel qu'il le décrira plus tard. On ne devient pas un jour individu libre à jamais pour Stirner. Cette construction (et dé-construction) est permanente pour Stirner. Chaque passage doit être conscient entre le savoir, la connaissance, les rapports sociaux et la volonté. Ainsi, même chez les plus jeunes peut-on percevoir ce cheminement vers l'homme libre que les «éducateurs» doivent apprendre à ne pas brimer. Les confrontations font grandir; l'autorité qui pourrait être employée pour soumettre l'enfant comme l'adulte nous ramènerait aux propositions de sociétés, peut-être démocratiques, mais n'ayant pas pour but la création de l'homme réellement libre.

*L'insubordination et l'entêtement de l'enfant ont autant de droit que son désir de savoir. On met tout son soin à stimuler ce dernier; que l'on provoque donc aussi la force naturelle de la volonté, l'opposition. L'enfant, à ne pas apprendre à sentir ce qu'il est, manque précisément le principal. Que l'on ne réprime pas sa fierté, sa franchise. Ma propre liberté reste assurée contre son arrogance. Car si la fierté dégénère en bravade, l'enfant veut me faire violence. Cela, moi qui suis autant que lui quelqu'un de libre, il ne m'est pas nécessaire de l'accepter. Faut-il cependant que je m'en défende en usant du commode paravent de l'autorité? Non, je lui oppose la fermeté de*

3. Albert Lévy, *Stirner et Nietzsche*, Paris, Sté nouvelle de librairie et d'édition, 1904.

*ma propre liberté, ainsi l'arrogance des petits se brisera d'elle-même. L'homme total n'a pas besoin d'être une autorité. Si la franchise se fait insolence, [...] on pèche lorsqu'on croit améliorer l'insolent en le soumettant à la crainte. Exiger crainte et respect, autant de choses qui appartiennent, avec la période disparue, au style Rococo.*

Un des seuls moyens pour Stirner de mettre un terme à l'aliénation de l'homme qui l'a tantôt asservi, tantôt appauvri (ou les deux) est de s'affranchir de toute pensée qui porterait une fin différente de son propre Moi. Stirner ne pense pas comme Nietzsche à une forme de noblesse pour celles et ceux qui opposeraient singularité à humanité. L'Unique n'est pas opposé au vulgaire, et l'Unique, être conscient de sa liberté devenue volonté, n'est ni un initié ni un héros.

*Une éducation populaire fût allée à l'encontre de ce principe [de culture classique pour les riches et gouvernants], parce que le peuple, en face des seigneurs cultivés, devait rester figé dans son état de non-initié et ne pouvait que regarder, subjugué, et vénérer la souveraineté étrangère. [...]*

*Les principes des Droits de l'Homme acquièrent de cette façon, dans le domaine de la pédagogie, vie et réalité : l'égalité, parce que l'éducation n'excluait personne, et la liberté, parce qu'on devenait expérimenté en ce dont on faisait usage et, par voie de conséquence, indépendant et autonome.*

Les questions sociales et pratiques sont extrêmement liées aux choix de société que pourront effectuer les hommes libres. Cela dépendra selon Stirner des associés eux-mêmes.

*Le défaut de notre époque se perpétue en ce que le savoir n'est pas achevé et n'est pas amené à sa transparence, en ce qu'il demeure quelque chose de matériel et de formel, de positif, mais ne s'élève pas jusqu'à l'absolu, en ce qu'il nous pèse comme un fardeau. [...]*  
*Le vrai savoir trouve son achèvement tandis qu'il cesse d'être savoir et redevient*



**Folger, Mendiant**

*simplicité d'une pulsion en l'homme – Volonté. [...]*

*Oui, c'est bien ainsi, le savoir lui-même doit mourir, pour dans la mort, s'épanouir à nouveau comme volonté.*

## Propositions éducatives

*Voilà pourquoi nous nous préoccuons avant tout de ce que l'on fait de nous au temps de notre malléabilité à l'éducation, la question de l'éducation est une question vitale.*

À celles et ceux, éducateurs, formateurs, enseignants, parents, ... libertaires ou non qui chercheraient à répondre à la question : faut-il changer l'éducation pour changer la société ? ou faut-il changer la société pour qu'enfin l'éducation change ? Stirner répond que la singularité du Moi de l'éducateur sera, certes, un élément important, mais que chaque être, parce qu'il est différent, apportera, de par sa personnalité toujours en construction, des éléments pour que d'autres achèvent la leur propre, cela librement, sans soumission aucune.

*Si donc l'idée et le besoin des temps nouveaux est la liberté de la volonté, la pédagogie doit se proposer, comme son principe et sa fin, la formation de la libre personnalité. Les humanistes et les réalistes se limitent encore au savoir, et, dans le meilleur des cas, veillent à la liberté de penser; ils font de nous, par une libération théorique, des penseurs libres. Par le savoir cependant nous ne devenons libres qu'intérieurement (une liberté, du reste, à laquelle il ne faudra plus renoncer), extérieurement, avec toute notre liberté de conscience et de pensée, nous restons dans un état d'esclavage et de soumission.*

Les humanistes de l'époque défendaient une éducation exclusive, une classe de savants, celle de l'ancienne éducation. Les réalistes défendront une éducation universelle, une école qui devra préparer chaque citoyen à la vie en société. Stirner met le réalisme au-dessus de l'humanisme pour ses principes et fondements de liberté et d'égalité. Certes, mais il dénonce aussitôt le manque des réalistes qui n'osent pas ou se refusent à considérer la volonté comme liberté véritable, seule à même de reconnaître l'homme comme individu libre, l'unique.

*Et pourtant c'est cette liberté extérieure pour le savoir qui est pour la volonté la liberté intérieure vraie, la liberté éthique. C'est avec cette éducation seulement universelle par cela qu'en elle l'homme le plus humble coïncide avec le plus élevé, que nous débouchons sur la véritable égalité de tous, l'égalité de personnes libres: seule la liberté est égalité. [...] Nous avons besoin désormais d'une éducation personnelle (et non d'une imprégnation de l'intention morale). Si l'on veut donner un nom en «... iste» à ceux qui suivent ce principe, je veux bien qu'on les appelle personnalistes.*

## La vie, une école : l'école de la vie

L'éducation pour Stirner comme pour de nombreux libertaires et autogestionnaires sera l'œuvre de toutes et de tous pour aider les enfants comme les adultes tout au long de la vie à former des hommes réellement libres aptes à découvrir leur personnalité propre, à se construire, comme se déconstruire pour à nouveau se libérer de toute forme d'autorité et tendre à la création continue de soi, volonté issue de leur propre liberté.

*[Que l'école se rapproche de la vie] ne pourra être accompli que lorsqu'on reconnaîtra la vie authentique dans la personnalité achevée, dans l'autonomie et la liberté, puisque celui qui tend à son but n'abandonne rien de ce qui était bon chez les humanistes ou les réalistes, il l'élève au contraire infiniment plus haut et l'ennoblit.*

Pour celles et ceux qui agissent dans des structures d'éducation aujourd'hui, ou qui l'ont tenté dans le passé, seules les situations pédagogiques ou d'éducation réelles ainsi que l'engagement concret des individus sont à l'origine de changements tant dans les rapports humains que dans ceux qui sont liés aux apprentissages ou aux formations. L'éducation intégrale prend aussi toute sa place et est en acte dans ces réalisations, qu'elles prennent le nom de libertaires ou d'autogestionnaires.

*Dès lors si l'on nous demandait en conclusion d'exprimer brièvement quel but notre époque doit atteindre, nous formulerions le déclin nécessaire de la science dénuée de volonté et l'ascension du vouloir conscient de soi qui s'achève dans le resplendissement de la personne libre, à peu près de la façon suivante: le savoir doit mourir pour ressusciter comme volonté et, comme personne libre, se créer chaque jour à nouveau.*